



JOURNAL HUMORISTIQUE

L. LASSALLE, Rédacteur

H. BERTHELOT, Fondateur

A. P. PIGEON, Editeur-Prop.

FEUILLETON DROLATIQUE

LES AMOURS DE QUATERQUEM

III
(Suite)

—Parbleu ! dit Cornelius, il ne m'a pas demandé ma fille en mariage, mais j'aurais plaisir à la lui refuser. Le fils du meurtrier de Nelson.

—Et si je l'aimais ? dit Alice.

—Si tu l'aimais ? Est-ce qu'on peut aimer le fils de ?...

—Mais enfin, si je l'aimais ?

—Allons donc, c'est absurde ! Tu ne l'aimes pas.

—Non ; mais si je l'aime ?

—Eh bien, tu te souviendrais que tu es ma fille, et tu épouserais Harrison.

Alice tomba dans une profonde rêverie.

—“Il est temps de dormir,” dit la mère, et Cornelius se retira dans une chambre voisine.

Dès qu'elle fut couchée, Alice rêva de Quaterquem, tout éveillé.

IV

Les dix-sept amis de Quaterquem passèrent la journée du lendemain à chercher la demeure de la jeune Anglaise. Le soir, à huit heures, ils se réunirent chez le physicien, et dirent.

—Elle s'appelle Alice Hornsby.

—Alice ! ô le doux nom ! s'écria Quaterquem.

—Son père est le noble Cornelius qui donne au monde, en échange de beaucoup d'argent, plusieurs millions de mètres de cotonnades pour obéir au catéchisme, accomplir l'une des sept œuvres de pénitence, et “vétir ceux qui sont nus.”

—Va pour Cornelius.

—Sa mère est la digne Kate, et son futur, le seigneur Hercules, un brave homme, très-entêté, très-amoureux, et très-fort au pistolet.

—Je tire assez bien, dit Quaterquem, et la partie est égale.

—Toute la famille part demain.

—O ciel ! dit Quaterquem en pâlisant.

—Ils vont à Poitiers, ville très-renommée.

—C'est bien. Je pars. Que vont-ils faire à Poitiers ?

—Le vieux Cornelius, qui est anti-quaire, va chercher le champ de bataille où se livra la bataille entre les Sarrasins et Charles Martel. Un mauvais plaisant lui a montré à Londres le casque d'Abderame ; il veut trouver son cimetière.



LA VENGEANCE DE OUMET

A quatre pattes les orangistes ! Il y avait assez longtemps que c'était au tour des Canayens !

—Qui vous l'a dit !

—La femme de chambre, qui écoute aux portes tout le long du jour.

—Malheureux ! Vous l'avez séduite !

—Oh ! si peu, dit le chœur. Je l'ai à peine embrassée.

Encore un mot. Où loge la belle Alice ?

—A l'hôtel Maurice.

—Merci, ô mes amis, soyez bénis, s'écria Quaterquem, et venez tous sur mon cœur... (On va vous apporter du jambon...) Jamais mon cœur n'oubliera...

On l'interrompit tout d'une voix.

—Et du vin ?

—Bacchus et Cérès ne seront pas oubliés. A table ! Je bois à mon prochain mariage avec Alice.

Le lendemain de grand matin, Quaterquem en tenue de voyage se promenait dans la rue de Rivoli. Le chœur des dix-sept amis le suivait à quelque distance. L'un d'eux, détaché en éclaireur, apporta la nouvelle que les Anglais montaient en voiture et allaient partir.

—Le moment est venu, dit Quaterquem, de vous rendre à jamais immortels par votre dévouement à l'amitié. Gardez qu'Harrison ne parte.

—Sois tranquille, dit le chœur, Hercules est à nous.

On arriva au chemin de fer. Quaterquem, venu sans bagages pour être plus agile, se hâta de s'asseoir dans la salle d'attente. Derrière lui, mais sans le voir, s'avançaient M., Mme et Mlle Hornsby. Hercules, chargé de faire peser les bagages, était resté en arrière.

Tout à coup le cloche sonna le dernier appel, Hercules, troublé se précipita pour aller dans la salle d'attente. Par malheur, il heurte brusquement un jeune homme, et veut continuer sa route.

—“Faites donc attention, monsieur, s'il vous plaît,” dit l'autre avec hauteur.

Hercules suivit son chemin sans répondre ; mais le passant qu'il avait heurté fit un détour et se plaça en avant de la porte de la salle d'attente.

—En France, ajouta-t-il, quand on fait une sottise, on s'excuse.

L'Anglais rougit et voulut écarter de sa main son adversaire ; mais un voisin de celui-ci lui retint le bras. En une minute il se forma un groupe au tour d'eux.

—Qu'est-ce qu'il y a ? dit le chœur.

—C'est un Anglais qui m'a cherché querelle, répondit l'adversaire d'Hercules, qui m'a heurté, et qui ne veut pas me faire d'excuses.

—Qu'il fasse des excuses, dit une voix.

—Non qu'il se batte, reprit une autre voix.

Harrison serra le poing avec fureur.

—Messieurs, dit-il, je n'ai cherché querelle à personne. Lâchez-moi. La cloche sonne et le train partira sans moi.

Mais il ne pouvait sortir du cercle où on le tenait enfermé. Dans sa fureur, il saisit son adversaire au collet pour l'étrangler ; celui-ci se dégagea, et d'un coup dans la poitrine lui fit lâcher prise.

—Bon ! voilà qu'il boxe maintenant, dit un des assistants.

—Non, il rut, dit un autre.

—Il faut aller chercher le sergent de ville, suggéra un troisième.

Comme il parlait, cet utile et modeste fonctionnaire parut et demanda des explications. L'Anglais ouvrit la bouche, mais dix-sept voix s'élevèrent à la fois pour couvrir la sienne. Ce tapage dura quelques minutes, et le sergent de ville eut grand'peine à comprendre de quoi il s'agissait. Dès qu'il eut compris, il mit la main sur le pauvre Harrison, qui se débattait comme un diable.

—“Vous vous expliquerez devant le commissaire de police, dit le sergent.”

Le chœur des amis riait et chantait :

Jamais en France

Jamais l'anglais ne régnera

Chez le commissaire de police l'explication ne fut ni longue ni orageuse. Le principal adversaire de l'Anglais avait disparu. Tous les autres déclarèrent qu'ils n'avaient rien vu ni entendu, et le pauvre Hercules fut mis en liberté ; mais le train était parti et le perfide Quaterquem ourdissait tranquillement sa trame.

V

Le géomètre vit entrer dans la salle d'attente Cornelius Hornsby avec sa femme et sa fille, et résista au désir violent qu'il avait de saluer Alice ; mais la prudence l'emporta, et il se tourna du côté du mur, feignant de lire avec intérêt le catalogue de la Bibliothèque des chemins fer. Cependant il regardait la jeune Anglaise du côté de l'œil, et il eut le plaisir de voir qu'il en était fort regardé.

Dès qu'on ouvrait la double porte de la salle d'attente, Cornelius s'avança le premier vers un wagon vide, et tout d'abord s'installa confortablement dans un coin. En face de lui était sa femme et à côté de lui, sa fille. Une quatrième place restait vide, réservée à Hercules.

(A suivre sur la 4ème page)